

Herman Parret, *La Délicatesse des sens*

Emilie Belkessam



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/109606>

DOI : [10.4000/critiquedart.109606](https://doi.org/10.4000/critiquedart.109606)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Belkessam, « Herman Parret, *La Délicatesse des sens* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/109606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.109606>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Herman Parret, *La Délicatesse des sens*

Emilie Belkessam

- 1 Hermann Parret publie aux Presses du réel un ouvrage d'esthétique visant d'aborder le thème de la délicatesse, que l'on avait laissé à David Hume dans la pensée empiriste du XIX^e siècle anglais. Renouvelant la perception que l'on a pu en avoir depuis, Parret distingue trois attributs de la délicatesse : transparence, résonance et consistance. L'auteur qualifie ces trois notions de sémio-esthétiques. Il s'agit de trois attributs physiques lui donnant une corporéité avant une pensée. Cela constitue un corps qui appelle l'haptique plus encore que le théorique, bien que ce dernier ne soit pas absent du texte, étant même plutôt bien documenté. Penseur sensualiste, loin des défis qui rationalisent des penseurs consacrés, Parret fait raisonner le concept du « miracle grec » à l'art contemporain, passant assurément par Léonard de Vinci, Denis Diderot ou encore Marcel Duchamp. La fabrique de la délicatesse s'intéresse aux actes esthétiques comme configurations de l'expérience en général. Ces derniers font exister des modes inédits du sentir et induisent des formes nouvelles de subjectivité. Le retour du corps dans l'expérience esthétique est d'une certaine façon, la réinterprétation de la pensée (souvent mal comprise) kantienne du sublime qui émeut : le « e » signifiant hors de et *movere*, mouvoir.¹ Kant avait situé ce concept au-delà de l'art, pour mieux en faire un témoin de la rencontre de l'imprésentable qui désempare toute pensée. La finalité théorique de l'auteur réside bien dans les sensations, non pas celle du sublime, mais celle du *felix*. Celle-ci implique de remettre le bonheur au cœur de l'expérience philosophique et esthétique. Il convient de le célébrer² autant que félicité plutôt que beauté. Le but serait de faire triompher le délicat, le fuyant, l'évanescent, au détriment d'un beau dont les contours sont déterminés par la raison, faisant perdre tout intérêt propre à l'expérience et ses concrétudes. Il s'agit donc d'un changement de paradigme impliquant le fait de sentir plutôt que d'analyser, selon les prédicats d'Antoine Furetière, penseur si cher à l'auteur si l'on se réfère à l'introduction. Cette notion de *felix aestheticus*³ remonte à la *Metaphysica* d'Alexander Gottlieb Baumgarten dans laquelle apparaît pour la première fois le terme d'esthétique, inséparable du sentiment de bonheur qu'elle génère. Voir, entendre, goûter font alors la beauté et le bonheur de vivre. Sa conception de la philosophie est éminemment liée à l'allégresse, loin des quêtes ontologiques qui ont longtemps constitué l'horizon en philosophie, cherchant à

comprendre ce qui se trame à travers les nuages. Entre le blanc qui correspond à un avant idéal (précédant la chute de l'homme) et le noir du jugement dernier, Parret choisit la délicatesse du transparent. Cela constitue une esthétique métaphysique reprenant à son compte la glorification nietzschéenne du voile, des apparences, comme vie de bonheur. Selon l'auteur, cela consiste à contrecarrer « le désir d'une clarté sans filtrage et d'une pureté idéale » (p. 60). Voici de quoi méditer sur les liens qui unissent incontestablement l'esthétique au bonheur.

NOTES

1. Étymol. et Hist. 1. Ca 1100 « mettre en mouvement » (*Roland*, éd. J. Bédier, 2813 : Li amirals, ki trestuz les esmut); 2. a) ca 1170 « troubler, porter à certains sentiments » (*Rois*, éd. E.-R. Curtius, III, 3, 26, p. 118); b) 1834 adj. *émouvant* (SAINTE-BEUVE, *Volupté*, t. 1, p. 122). Du lat. pop. **exmovere*, lat. class. *emovere* « remuer, ébranler » au propre et au fig., formé de *ex* et *movere* « mouvoir, remuer ». <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9mouvoir>
2. Étymol. et Hist. 1. Ca 1121 « fatalité heureuse, chance » (*S. Brandan*, éd. E.G.R. Waters, 362 dans T.-L. s.v. *ëur*); 1668 *par bonheur* loc. adv. (LA FONT., *Fab.*, VI, 3 dans ROB.); 2. XV^es. « bien-être, félicité » (FROISS., I, I, 41 dans LITTRÉ); cf. 1534 (RAB., *Garg.*, I, 58, *ibid.*). Composé de *bon*¹* et de *heur**. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bonheur>
3. Que l'on pourrait traduire par esthétique du bonheur. Pour aller plus loin, voir <https://gaffiot.fr/#felix>